

# Séminaire des doctorants du CERCLL 2020-2021

## Ondes de choc esthétiques

### **Scandales, choc et esthétique de l'Antiquité à nos jours**

Dans sa leçon introductive au Collège de France, Michel Foucault feignait de s'étonner: « Mais qu'y a-t-il donc de si périlleux dans le fait que les gens parlent, et que leurs discours indéfiniment prolifèrent ? Où donc est le danger ? ». Dans la lignée de Foucault, le séminaire des doctorants se propose d'analyser les instances de rupture de la norme sociale que sont les scandales artistiques ainsi que les réactions qui les sous-tendent.

#### **Les rouages du scandale**

Si le terme scandale désigne d'abord la dissonance cognitive provoquée par ce qui nous semble incompréhensible, il est également utilisé aussi pour désigner le retentissement d'un fait ou d'une œuvre qui provoque l'indignation auprès d'un vaste public.

Les études sur les mécanismes du scandale ont souligné en particulier l'imprévisibilité du phénomène, malgré les tentatives d'orchestration de certains artistes : si une représentation, une exposition, une œuvre peuvent être dangereuses en puissance, il faut une réaction du public pour qu'il y ait scandale. La réception transforme la puissance en acte. Le scandale dépend étroitement d'une dissociation entre l'horizon d'attente d'une partie du public et les valeurs esthétiques et/ou éthiques perçues dans l'œuvre, comme en témoignent les procès en immoralité intentés à *The Naked Lunch* de William S. Burroughs ou aux *Diaboliques* de Jules Barbey d'Aurevilly, ainsi que la réception d'œuvres telles que *Le Diable au corps* de Raymond Radiguet ou *Le Corbeau* de Henri-Georges Clouzot. L'analyse des discours critiques portant sur les œuvres jugées scandaleuses révèle que la norme sociale, en constante évolution, a tendance à confondre les plans esthétique et éthique. Ces critiques emploient tout uniment les lexiques de la morale (voire de la religion) et du goût (souvent mauvais), convoquant également des arguments épistémologiques—en employant les couples vrai/faux ou encore fou/raisonnable—voire médicaux (opposant le normal et le pathologique).

Pour Foucault, l'opposition entre le faux et le vrai est l'un des grands moyens de contrôle des discours, puisqu'elle juge l'énoncé lui-même, le validant ou l'excluant à l'aune de ce critère et à l'exclusion de tout autre. Elle conditionne une vision de la littérature comme nécessairement productrice d'un vraisemblable, d'un naturel, ou d'un réalisme, autant de manières de faire reposer sa valeur sur sa "vérité".

#### **Aux racines du scandale: vulnérabilité, choc, traumatisme**

On pourra tenter d'analyser les récentes controverses autour des *trigger warnings* selon ce prisme : pour les partisans du *warning*, la littérature, quand elle représente un événement traumatique, est directement cause de trauma. Elle est perçue comme un discours de vérité sur l'expérience humaine ayant un impact réel et immédiat sur les lecteurs. Les scandales et polémiques littéraires contemporains, en interrogeant les notions d'offense ou de traumatisme,

relancent des débats séculaires au sujet de la représentation esthétique. Certaines positions extrêmes semblent remettre en cause la nature seconde de la représentation pour n'y voir qu'une « présentation » du réel, excluant de ce fait toute possibilité de catharsis et négligeant ce que certains nomment le paradoxe des affects négatifs<sup>1</sup>, à savoir la possibilité de retirer des œuvres d'art un plaisir spécifique même lorsqu'elles représentent des situations ou des objets suscitant des affects désagréables dans la réalité. La question des limites et du fonctionnement de la représentation esthétiques est ainsi pleinement posée par les réactions de lecteurs ou d'étudiants affirmant leur mécontentement ou leur droit de retrait face à des œuvres jugées offensantes. Cette déclinaison nouvelle de la question des limites et des droits de la représentation influence la production même des œuvres puisque certaines maisons d'édition anglo-saxonnes vont jusqu'à faire appel à des « *sensitivity readers*<sup>2</sup> », lecteurs professionnels spécialisés dans la traque des propos jugés choquants ou dévalorisants envers les minorités afin d'éviter tout scandale ou traumatisme potentiel. Dans de tels cas, le lecteur offensé semble opposer sa vérité à ce que prétend représenter le texte. S'intéressant à toutes ces problématiques contemporaines, on pourra plus largement étudier les rapports entre les productions esthétiques, les notions de choc et de traumatisme et celle de scandale.

### **Histoires de scandales, scandales dans l'Histoire**

Pour comprendre pleinement les enjeux des scandales littéraires, il faut également poser la question de la chronologie et se demander si une distinction entre le pérenne et l'éphémère peut être fructueuse. Les récentes controverses autour de l'affaire Chénier ou des textes de Gabriel Matzneff invitent ainsi à considérer l'historicité de la perception et du jugement des œuvres. Réfléchir aux conditions historiques de production du scandale et d'identification de scènes choquantes jusque-là passées sous silence ou banalisées invite en outre à reposer la question du canon en se demandant comment le scandaleux peut être intégré à la norme, puis éventuellement re-marginalisé après une période de tolérance ou de « classicisation ». Si les cas les plus emblématiques de ces réceptions mouvantes et complexes sont les œuvres de Paul Gauguin<sup>3</sup>, du marquis de Sade et de Louis-Ferdinand Céline<sup>4</sup>, d'autres corpus peuvent facilement être interrogés en des termes semblables. Cette historicisation amène également à interroger la multiplication apparente des scandales à l'époque contemporaine, et l'apparition d'artistes dont la carrière semble reposer sur une esthétique de la provocation, comme Serge Gainsbourg, Genesis P-Orridge ou Marilyn Manson. La notion de succès de scandale pose également question: elle transforme l'impact négatif du scandale en une source de bénéfices, financiers, publicitaires ou critiques, en témoigne ce qu'ont pu en retirer des œuvres comme *Salomé* de Richard Strauss. De plus, on observe une revalorisation du choc perçu comme une preuve de l'intérêt de l'œuvre pour un public habitué à la rupture des codes moraux et esthétiques. Paradoxalement l'échec peut donc parfois être associé à l'absence de scandale.

### **Dompter l'indomptable?**

Le constat pessimiste porté par certains critiques de l'impossibilité d'un véritable scandale dans le monde contemporain repose enfin sur l'idée que des mécanismes de contrôle régissent tous

---

<sup>1</sup> Jerrold Levinson (dir.), *Suffering art gladly. The paradox of negative emotions in art*, New York, Palgrave Macmillan, 2014.

<sup>2</sup> <https://www.franceculture.fr/emissions/le-petit-salon/detecteurs-de-bevues-litteraires-aux-etats-unis-que-valent-des-recits-sans>

<sup>3</sup> Voir l'article du *New York Times* "Is It Time Gauguin Got Canceled?" (18/11/2019)

<sup>4</sup> Le spécialiste Henri Godard consacre même à la question un ouvrage entier, *Céline, scandale*.

les discours, y compris les plus dangereux. Comme le notait Foucault, la production du discours est contrôlée et ordonnée par des procédures à la fois internes et externes parmi lesquelles l'emprisonnement de l'artiste – comme celui de Ben Jonson pour *The Isle of Dogou* d'Honoré Daumier pour *Gargantua* – n'est que l'expression la plus extrême. Il est donc essentiel de prendre en compte les instances qui légitiment et imposent une certaine vision de l'art, instances qui peuvent parfois diverger et s'opposer. On distinguera ainsi selon la période les institutions religieuses comme l'Inquisition des institutions étatiques, et on soulignera le rôle complexe des communautés, sociétés, universités et académies, et des individus, critiques ou éditeurs. Qui sanctionne l'œuvre, octroie le privilège, et sur quels critères? De même l'auto-censure de l'auteur et les auto-justifications qui apparaissent dans les paratextes et publications diverses jouent un rôle important dans le contrôle de la réception de l'œuvre : à ce titre, la genèse du *Portrait de Dorian Gray* par Oscar Wilde est particulièrement représentative de ce type de tentative d'orientation de l'interprétation.

On pourra enfin analyser les trois éléments sur lesquels ce contrôle s'exerce, à savoir l'objet (avec le tabou du politique et du sexuel), la circonstance (le lieu et le moment, ritualisés, imposant des codes spécifiques), et le sujet qui prononce le discours (plus ou moins légitime). Il serait fructueux de s'intéresser par exemple à l'interaction entre le sujet et son discours, ce premier étant modifié par ce dernier quand il fait scandale, et inversement, tout discours devant pour être acceptable être prononcé par un sujet légitime. Le danger posé par le discours, s'il est suspendu par des mécanismes de contrôle, peut-il pour autant être entièrement réprimé ? On étudiera ainsi la capacité du scandale à restituer au discours son caractère pleinement dangereux en l'actualisant : à la fois en en faisant un événement unique et marquant (comme la bataille d'*Hernani*), en remettant en question l'idée d'une vérité de la littérature (puisqu'il va opposer des discours qui se veulent tout aussi vrais), et en montrant la violence intrinsèque du langage et la force matérielle du signifiant – comme le "Merdre" d'*Ubu Roi*.

Axes de réflexion possibles :

- Les scandales artistiques (publications, représentations, expositions), et l'horizon d'attente. Recontextualisation historique de la notion de scandale, et de celle de succès de scandale. Distinction de la notion d'avec les synonymes que sont "affaire" et "querelle".
- Les lieux des scandales (théâtre, tribunal, assemblées politiques, internet...). Spécificité de ces lieux. Question de la théâtralisation du scandale (et donc de la nécessité d'un public commun) et de l'opposition entre espace public et privé qui se brouille dans certains cas.
- Statut de l'auteur du scandale: attaques *ad hominem*, accusations d'hérésie ou de folie, confusion entre l'œuvre (ou un de ses personnages) et l'auteur, question de la responsabilité d'une parole subversive.
- Les discours sur l'art et son canon, et la réévaluation *aposteriorid*'œuvres scandaleuses comme classiques, ou d'œuvres classiques comme scandaleuses. Analyse des débats autour des concepts de *trigger warning*, *safe space*, etc.
- Le choc et le traumatisme : qu'est-ce qui heurte dans les textes? Le paradoxe des affects négatifs a-t-il/ est-il toujours d'actualité? Comment passe-t-on du choc au scandale, de la sensibilité personnelle à une réception collective et une affaire publique? Peut-on écrire le traumatisme sans choquer? Toute œuvre scandaleuse est-elle choquante, et toute œuvre choquante potentiellement scandaleuse?

- Les mots scandaleux : questions du langage indécent et du registre de langue, de la mise au ban de mots précis, du rapport à la bienséance et à la vraisemblance, du changement des normes linguistiques du discours.

Bibliographie indicative :

- Dossier sur l’Affaire Chénier (impliquant notamment le mouvement transitions et malaises dans la lecture) : <https://malaises.hypotheses.org/1003>
- Jean-Baptiste Amadiou, Jean-Charles Darmon et Philippe Desan (dir.), *L’immoralité littéraire et ses juges*, Paris, Hermann, 2019.
- Anne Berger, Topolitique du Safe Space, 2018 <http://www.mouvement-transitions.fr/index.php/hospitalites/republications-traductions-inedits/sommaire-des-articles-deja-publies/1622-n-15-a-e-berger-topolitique-du-safe-space>
- Pierre Cabanne, *Le scandale dans l’art*, Paris, La Différence, 2007.
- Jean-Charles Darmon (dir.), *Littérature et thérapeutique des passions. La catharsis en question*, Paris, Hermann, 2011.
- Marie Dollé (dir.), *Quel scandale!*, « Culture et Société », Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 2006.
- Michel Foucault, *L’ordre du Discours*, Gallimard, 1971.
- Alexandre Gefen, *Réparer le monde. La Littérature française face au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Corti, 2017.
- François Lecercle et Clotilde Thouret (dir.), *La Haine du théâtre. Controverses européennes sur le spectacle*, « Controverses et polémiques » et « Discours et arguments », *Littératures Classiques*, n°98 et n°99, 2019.
- Hélène Merlin-Kajman, *Lire dans la gueule du loup*, Gallimard, coll. Nrf essais, 2016.
- Hélène Merlin-Kajman, *L’Animal ensorcelé : Traumatismes, littérature, transitionnalité*, Paris, éditions Ithaque, 2016.
- Jago Morrison et Susan Watkins (dir.), *Scandalous Fictions: The Twentieth-Century Novel in the Public Sphere*, ed by, Palgrave Macmillan, 2007.
- Gisèle Sapiro, *La Responsabilité de l’écrivain : littérature, droit et morale en France, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2011.
- Carole Talon-Hugon, *Morales de l’art*, Paris, puf, 2015.

Cet appel à communications s’adresse à tous les doctorants en sciences humaines et sociales de l’UPJV. Si vous souhaitez assister au séminaire, écrivez-vous pour que nous puissions vous ajouter à notre liste de diffusion. Si vous souhaitez intervenir dans le cadre du séminaire (interventions d’une trentaine de minutes), nous vous invitons à nous proposer un sujet de communication.

Annabelle Bolot: [annabelle.bolot@gmail.com](mailto:annabelle.bolot@gmail.com)

Louise Dehondt: [louise.dehondt@gmail.com](mailto:louise.dehondt@gmail.com)

Elisabeth Lacombe : [belaquie@msn.com](mailto:belaquie@msn.com)

Loïc Le Sayec: [lesayec\\_loic@yahoo.fr](mailto:lesayec_loic@yahoo.fr)